



C'est lorsque les derniers skieurs, surfeurs et autres amoureux de la glisse ont quitté les pistes, qu'à la tombée de la nuit interviennent les anges gardiens de la qualité de la neige. Montés sur leurs spectaculaires machines, ils entament un ballet qui durera une grande partie de la nuit. Car, pas un coin, ni un recoin du domaine ne peuvent être oubliés. Les dameuses passeront partout.



Aujourd'hui, Samuel m'a proposé de l'accompagner durant la deuxième partie de son périple nocturne, aux commandes de sa dameuse PISTEN BULLY 600 – 4.6+ . Rendez-vous est fixé à 6 heures du matin au centre technique d'Aussois. Une dernière vérification des niveaux, allumage du gyrophare et dans un crissement de chenilles, nous voilà partis.

Profitant de la montée aux phares surpuissants, au travers de l'ORTET et ensuite par la petite route pour rejoindre le premier plateau, Samuel me présente son infatigable compagne de la nuit, la dameuse. Elle est très belle, très confortable. Elle est toute rouge, le rouge qui fait penser au petit cheval cabré, et se distingue facilement dans les pentes enneigées. Elle mesure 10 mètres, pèse 11 tonnes et a coûté près du demi-million. Mais elle les vaut bien pour les immenses services qu'elle rend.



Avec sa lame de plus de 5 mètres excessivement maniable, activée à l'aide de 9 pistons hydrauliques, elle remonte et nivèle la neige déplacée par les skieurs. De même les flaps mobiles latéraux aident à rabattre la neige perdue sur les côtés vers le centre de la piste.

Ses larges chenilles en aluminium renforcées de lames d'aciers sur les bords, permettent une accroche et une adhérence optimales tout en tassant et compactant la neige sous 11 tonnes répartis sur les 13m<sup>2</sup> de portance.

A l'arrière un ensemble d'outils très importants, la fraise pulvérise la glace, le rouleau de 300 lames peut tourner jusqu'à 1600 tours/minute pour lisser la piste et enfin le tapis qui dessine ces belles rainures que l'on découvre le matin aux premières descentes.

Au-dessus, comme un protecteur, l'énorme bras pivotant du treuil. Il a une fonction de sécurité, mais aussi de confort de travail pour le pilote. En effet, une fois arrimé à une des bornes prévues à cet effet, le pilote peut travailler en toute confiance, le câble de 1000 mètres lui assurera stabilité, aide dans les remontées et assistance dans les manœuvres sur les terrains les plus escarpés.



Mais nous voici déjà au pied de SETIVES et sous les premières lueurs de l'aube naissante, je peux distinguer les aplats que forme la neige sur les dénivelés de la montagne. Vue étonnante et inhabituelle du domaine qui semble encore se reposer des ébats de la veille.

Sans s'attarder, nous poursuivons la montée vers la partie supérieure du parc. Le flot d'explications se tarit. Samuel ne quitte plus le manteau neigeux des yeux. Avec sa grande expérience, il observe, il suppute, il estime la qualité de la neige, sa température, son hydrographie, son épaisseur, l'influence des vents. Il est bientôt temps pour lui de traduire toutes ses données en instructions informatiques afin de régler au plus fin les divers outils de la dameuse. Oui car le poste de pilotage d'une dameuse ressemble plus à un cockpit d'Airbus qu'au tableau de bord d'une 2cv.



Un accélérateur, un volant, un joystick, une foultitude de boutons, voyants lumineux, leviers, manettes et deux écrans, l'un GPS en 3D et l'autre bourré d'informations, représentations graphiques des outils, une application SNOWsat, etc. Patiemment Samuel introduit les données, le GPS affiche les contours des pistes, l'épaisseur de la couche neigeuse, les affleurements rocheux.



Le travail réel de damage peut commencer, inlassablement Samuel entame les va-et-vient, affinant ou modifiant les réglages. A une vitesse de 20 km/h, nous parcourons COL, BELLE COTE, ARMOISE, STELLA , toutes les liaisons et même l'aire d'arrivée du TSD6, cela fait beaucoup de kilomètres.



L'aube va bientôt céder la place à l'aurore, je peux admirer à l'est, les cimes qui commencent à se détacher sur le fond orangé du ciel, le spectacle du jour qui va bientôt apparaître est fabuleux. Doucement, la montagne se réveille et se révèle dans toute l'immensité de sa splendeur.





Dans la cabine, la radio crachote le positionnement des autres dameuses, les points d'attention à respecter. Dans le virage d'une piste, petit arrêt pour échanger des informations avec un pisteur.

Le temps passe, il est l'heure de s'attaquer au gros dénivelé de LA ROCHE (noire), Samuel va fixer son câble à l'ancrage de sécurité, j'en profite pour descendre de l'engin pour faire quelques photos et surtout profiter du spectacle extraordinaire que m'offre la nature. Pendant ce temps, inlassablement, de haut en bas et de bas en haut, la neige est travaillée pour obtenir une piste impeccable.







De là-haut, assise sur mon bloc de granit, je constate que dans la vallée, imperceptiblement, le cœur du domaine se remet à battre, le télésiège du bas a repris sa ronde folle, quelques motoneiges de signaleurs sillonnent les pistes, il va valoir redescendre, l'ARMOISE, le PLAN SEC, on commence à retrouver les collègues qui rejoignent également l'aire de stationnement. Après quatre heures de découvertes, un petit café bien chaud et le GRAN JEU qui m'attend.





Un énorme merci à toi Samuel de m'avoir permis de découvrir que la nuit, la montagne ne dort pas et que la nuit, tu refais la montagne plus belle.

Corinne

Résidence LES GLACIERS à Aussois.